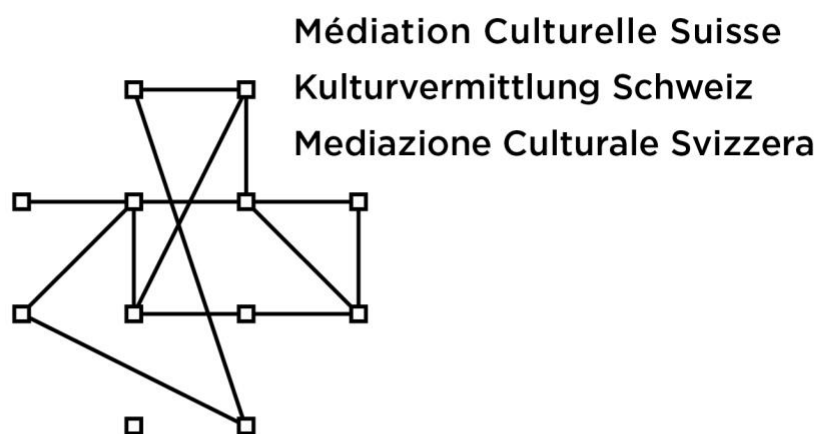




Compte-rendu de « Dériver. Essai sur la médiation culturelle »

Par Georges Pfründer, décembre 2018

Dans le cadre de son activité de médiatrice culturelle pour l'Association Vaudoise de Danse Contemporaine, Raphaëlle Renken a écrit un petit ouvrage d'une grande finesse intitulé « Dériver. Essai sur la médiation culturelle ». En prenant pour exemple le projet CultuRadio, créé en 2014, l'auteure montre en trois chapitres comment un projet de médiation culturelle émancipatrice devient réalité. Dans ce projet, des spectateurs*trices se font entendre et donnent ainsi corps à de nouvelles formes de participation sociale et culturelle. En se référant à Jacques Rancière, Raphaëlle Renken met en question les idées reçues en matière de médiation des arts de la scène ; ces idées reçues impliquent en effet que les spectateurs*trices sont passifs et passives, et qu'il s'agit de les « cultiver ». Parallèlement, Raphaëlle Renken décrit de nouveaux processus de médiation, où les spectateurs*trices d'une représentation ou d'une performance sont aussi des créateurs*trices parce qu'ils et elles observent, et vivent une expérience. « Le spectateur compose son poème avec les éléments du poème en face de lui » (Rancière 2008).

Raphaëlle Renken analyse les conditions nécessaires à ce que des personnes qui suivent une représentation théâtrale ou une performance deviennent des « spectateurs émancipés » (Rancière 2008). Elle montre comment cette posture ouvre des perspectives nouvelles et fructueuses pour l'institution culturelle. Elle souligne aussi que pour pouvoir entrer en relation avec l'art de manière autonome, chacun*e doit avoir la possibilité de s'exprimer librement et sans aucune restriction. Selon Raphaëlle Renken, les stratégies et les tactiques de CultuRadio sont autant de manières de s'approprier un espace de parole que mettent en œuvre des personnes qui ne se considèrent pas comme des critiques d'art professionnel*le*s, mais comme des personnes intéressées. L'auteure montre que pour qu'un tel dialogue ait lieu, l'institution doit avoir la volonté et la motivation à intégrer des impulsions susceptibles de transformer sa propre activité. Pour parler avec John Dewey, les points de vue, les idées et les réflexions individuels autour d'une action artistique devraient être mis à disposition comme un matériau, sous une forme qui lance une réflexion collective au sein de l'institution. Ainsi, les voix des spectateurs*trices pourraient s'inscrire au cœur de l'institution pour y déployer leur pouvoir d'action.

L'ouvrage présente les différents niveaux d'action du projet CultuRadio à travers une polyphonie de voix : celles des responsables d'institution qui ont invité CultuRadio à suivre des représentations, celles de ses initiateurs*trices, celles des accompagnant*e*s ainsi que celles de ses jeunes acteurs*trices. L'on découvre que CultuRadio est non seulement un lieu d'apprentissage pour des jeunes qui ont envie d'explorer le potentiel du média radiophonique, mais aussi un espace de rencontres culturelles à multiples facettes. Les jeunes acteurs*trices du projet fréquentent en effet des festivals des arts de la scène en tant que collectif. En lien avec



des thèmes librement choisis, ils et elles entrent en interaction au sein du collectif, avec des artistes et avec les publics de ces festivals. Sur cette base, ils et elles créent des histoires qui sont ensuite partagées avec un cercle élargi d'auditeurs*trices lors d'émissions en direct.

L'ouvrage pose comme principe que l'art et le discours sur l'art ne sont pas réservés aux spécialistes, mais sont l'affaire de toutes et de tous. Dans l'échange avec des artistes et des publics, le collectif CultuRadio a ainsi pu explorer des manières de contester la « pensée clef en mains », et lancer des débats sur des questions de société.

Raphaëlle Renken montre comment les membres du collectif ont, au sein de leur discours, identifié leurs processus de réflexion avant de les traduire et de les partager avec un cercle élargi d'auditeurs*trices. La mise en relation entre plusieurs types de connaissances (les aspects techniques et technologiques de la radio, les aspects journalistiques de l'entretien, les repères culturels) constituent aux yeux de Raphaëlle Renken le potentiel formatif de ce type de médiation. En citant Dewey, l'auteure décrit comment CultuRadio favorise les expériences esthétiques. Ce projet permet en effet de créer un lien émotionnel avec des lieux dédiés aux arts de la scène tout en suscitant des prises de consciences collectives. Les expériences vécues par les jeunes acteurs*trices du projet sont donc à comprendre comme un mouvement vers le monde que l'on peut communiquer, et qui communique par lui-même.

Raphaëlle Renken qualifie les processus de médiation comme un accompagnement qui invite les spectateurs*trices à jouer un rôle actif lors d'un événement culturel. Ces processus visent à susciter des changements de perspective chez les acteurs*trices du projet. Ils résonnent aussi chez les auditeurs*trices de CultuRadio et chez les organisateurs*trices des événements culturels. L'acte de médiation doit motiver les participant*e*s à agir, à faire entendre leur voix et à enrichir l'événement ou le festival d'une dimension supplémentaire. Dans cette fonction, la médiation agence des espaces propices à vivre des expériences qui donnent naissance à de nouveaux matériaux et savoirs. Ces matériaux et savoirs sont ensuite mis en circulation pour déclencher des transformations.

Par cet ouvrage, Raphaëlle Renken veut contribuer de manière à la fois pratique et théorique à la réflexion sur les formes participatives de médiation culturelle et sur leur potentiel d'émancipation. Le projet CultuRadio sert de point de départ à une analyse plurielle de situations de médiation, qui sont à leur tour confrontées aux perspectives de Rancière et de Dewey. Dans sa conclusion, Raphaëlle Renken présente divers mouvements qui peuvent déclencher des actions de médiation participative. Elle formule également l'espoir que les institutions culturelles ne se limitent pas à donner une place à la médiation, mais osent se mettre à l'écoute de nouvelles idées et du décroisement des disciplines artistiques en dialogue avec leurs publics.

L'ouvrage de Raphaëlle Renken se lit comme un manifeste en faveur de rencontres avec les arts de la scène qui partent des spectateurs*trices. Par la diversité des interviews et des prises de position (malheureusement sans indications biographiques sur les personnes citées), l'ouvrage offre de plus une vision d'ensemble structurée de l'utilisation du média radiophonique dans les processus de médiation.

Traduite par Nicole Grieve